

DÉCEMBRE 2007

CLARTÉS

Revue
mensuelle

ISSN 0738-4830

Décembre 2007
n°2007-12

- Une œuvre atypique de la fin de la Renaissance • À Baugé, l'une des plus belles apothicaireries conservées • Un voyage au cœur de la Préhistoire • Raphaëlle Jouffroy : tous les pouvoirs de la couleur •
- La figuration contemporaine ou l'architecture du sensible •
- Les formes culturelles de l'économie • Les grandes inventions •
- La broderie • Une histoire du bijou occidental des origines à l'Art nouveau •

COUVERTURE DE LA REVUE CLARTÉ, RÉALISÉE À PARTIR DE LA PEINTURE " PETIT GARÇON AU SHORT JAUNE, SAINT-PIERRE DE QUIBERON AVRIL 2007

Raphaëlle Jouffroy : tous les pouvoirs de la couleur

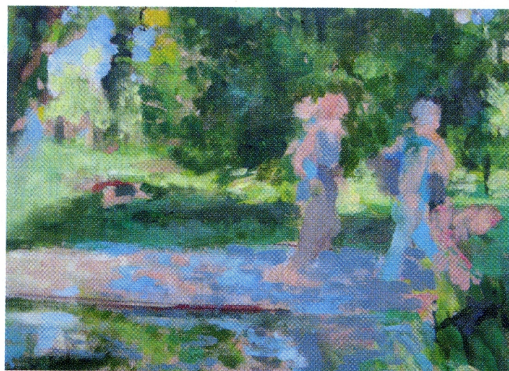
Louis Faton

À sa sortie de l'École des arts décoratifs de Strasbourg, Raphaëlle Jouffroy a consacré dix années à la sculpture, s'engageant dans la voie ouverte par Rodin, Bourdelle, Giacometti, Marino Marini... Elle a ensuite trouvé dans la gravure un moyen d'expression moins dépendant de la matière, plus vite abouti. Son choix s'est porté sur le procédé du monotype où l'œuvre gravée est transposée par l'application d'une encre très grasse qui ne pénètre pas le papier humide. Cette brève étape de sa carrière a marqué une transition vers la peinture à l'huile.

Dans cet art, elle a mis au point une technique qui lui permet de magnifier l'expression de la couleur. Sur une préparation transparente qui laisse s'exprimer la teinte chaude du lin naturel, elle applique une matière très fluide partiellement dégraissée où le white-spirit intervient comme diluant. Ce dernier possède à ce titre un pouvoir supérieur à celui de l'essence de térébenthine et son intervention dans la polymérisation de l'huile de lin sera différente. Il en résulte pour la couleur un maximum de pureté et de fraîcheur, ce qui permet à la fois de subtiles nuances et des effets de transparence pour les glacis.

Les sujets de prédilection de Raphaëlle Jouffroy sont proches de la nature, regards enchantés sur le monde végétal, théâtre parfois de scènes familiales ou idylliques, que la touche précise transpose en une structure colorée aux multiples effets.

Cette jeune artiste a déjà exposé à Paris, Lille, Strasbourg, en Espagne, en Italie, en Angleterre et aux États-Unis.



Raphaëlle Jouffroy, *La Petite Famille*, 2006. 20 x 33 cm.
(© Droits réservés)

La figuration contemporaine ou l'architecture du sensible

Raphaëlle Jouffroy

Dans notre société de l'image, les multimédias ont envahi la scène artistique contemporaine, entraînant nombre de créateurs dans une course à l'inédit, conspuant tradition et figuration. Mais cette peur du révolu doit-elle guider la main de l'artiste ? La crainte d'être *has been* doit-elle jeter les plasticiens dans un art de rupture, où la novation est fonction de la brutalité avec laquelle ils abordent le changement ? L'affirmation d'appartenance à une avant-garde, est-elle pour le public la seule garantie d'une véritable réflexion de l'ar-

tiste sur sa création ? Et aujourd'hui, où tant de gens pensent qu'il suffit de se proclamer artiste pour le devenir, quelle place est faite au dessin, à la peinture, à la gravure ou à la sculpture ? Les notions de contemplation, de transcendance, d'esthétique, de sensibilité ou d'harmonie, depuis toujours liées à la création artistique, sont-elles périmées ? En 2007, peut-on s'abandonner à l'émotion esthétique, au sentiment, peut-on goûter l'art avec ses sens sans craindre de trahir la modernité ?

Les biennales tendent à nous faire croire que performances, installations ou abstractions diverses résument à elles seules la scène artistique contemporaine. Il est d'usage d'exclure du mot « contemporain » les artistes figuratifs du XXI^e siècle, les réduisant à de poussiéreux imitateurs, ignorant par là, la distinction entre « figurer » et « copier » ou, selon Kant, entre « imitation servile » et « héritage exemplaire ».

Dans notre société actuelle, nous sommes en droit de nous interroger sur la pertinence d'un travail plastique figuratif, car si la figuration est imitation du réel, il est clair qu'elle a disparu avec l'invention de la photographie. L'art figuratif est une contemplation, une rêverie éveillée, un regard aiguisé porté sur le monde mais en aucun cas une illustration. Pour cela, il faut bien dissocier l'image peinte de la peinture elle-même ; distinguer l'émotion éprouvée lors de la contemplation d'une toile de qualité – où tout est en place et rien ne peut être enlevé sans mettre en péril l'ensemble – de l'émotion que lève tel ou tel sujet en lui-même. L'émotion naît de la façon dont est peinte une toile et non par ce qui y est représenté, sans quoi toutes les Nativités du monde génèreraient en nous la même et unique émotion, ou pire, *L'Homme debout* de Giacometti ne serait qu'un succédané de celui de Rodin. L'artiste se distingue donc par la façon dont il va structurer ce qu'il perçoit. Son unicité tiendra en son sens de l'orchestration des volumes, des ombres, des lumières, etc. Il semble qu'un artiste soit un architecte du sensible, cherchant la mesure, l'équilibre, la juste proportion et la tenue de l'ensemble.

Si le sujet travaillé n'est qu'un prétexte pour articuler un langage, certains artistes s'acharnent à en comprendre l'architecture, ses rythmes, ses tensions, sa dynamique propre, etc. Se frottant quotidiennement à la réalité plastique, ils tentent de dépasser leurs limites. Certains plasticiens travaillent non la dextérité de leur main mais à l'intelligence de leur regard. Pour y parvenir, il ne leur faut craindre ni l'erreur, ni les remises en cause. L'art est un chemin difficile sur lequel il faut avancer sans oublier la toute relativité de ses certitudes. C'est une voie qui nécessite l'acceptation totale du risque, une quête pour laquelle il ne faut pas hésiter à tout détruire pour mieux recomposer... ou tout perdre parfois... Nul ne peut avancer, sans accepter de pouvoir ruiner, malgré soi, des mois de travail, de voir s'envoler le fragile équilibre acquis



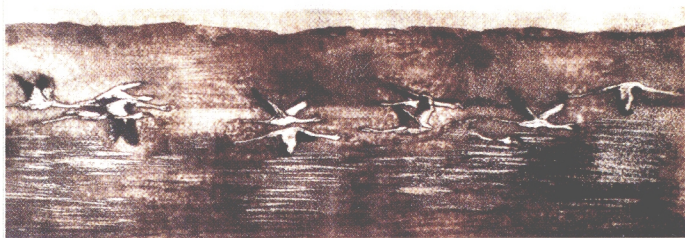
Raphaëlle Jouffroy, *L'Étang de la barque*, 2006. 100 x 100 cm.
(© Droits réservés)

l'instant d'avant. Oui, l'art est vraiment un risque, où chaque geste posé n'est pas le fruit d'une inspiration mais participe à une construction.

Le travail artistique est un fragile équilibre entre une part de frustration et un immense bonheur. Sans le plaisir sensuel de regarder les choses, les gens, la nature, sans cet appétit des couleurs, cette joie de sentir les tons vibrer, se frotter les uns aux autres, sans cette surprise de voir un dessin enfin s'équilibrer, nul doute que la douloureuse confrontation avec ses incapacités ne serait qu'un âpre bras de fer avec soi-même, vide de sens et d'intérêt. Se rendre chaque jour à l'atelier est parfois difficile, aussi l'important est de ne pas perdre de vue son but, ne jamais oublier pourquoi l'on va, encore et toujours, à l'atelier, pourquoi accepter toutes les difficultés inhérentes à la vie d'artiste, pourquoi en dépit de tout, certains artistes ne baissent pas les bras... parce qu'au fond, leur vie d'atelier les comble, parce qu'ils ne peuvent imaginer être plus heureux qu'ils le sont, parce qu'ils ne peuvent faire autre chose sans trahir une part d'eux-même. L'art nourrit et vide à la fois, il demande beaucoup d'énergie. L'art n'est surtout pas une autosatisfaction, mais un plaisir profond. Les grands artistes sont souvent de fins gourmets ou des cuisiniers raffinés, il n'y a rien d'étonnant à cela, l'art, je crois, est un hymne à la vie.

Raphaëlle Jouffroy

Du 22 novembre au 4 décembre 2007
à la galerie Du Côté De. 25 rue Cavenne, 69007 Lyon.
Ouvert de 15 h à 20 h.
www.raphaellejouffroy.com



Raphaëlle Jouffroy, *L'Envol des flamants*, 2004. 58 x 19 cm.
(© Droits réservés)